

PRÉFECTURE DE LA DORDOGNE

**DIRECTION  
DE LA COORDINATION  
INTERMINISTÉRIELLE**

**MISSION AGRICULTURE,  
ENVIRONNEMENT  
ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE**



**REFERENCE A RAPPELER**

N: 002786  
DATE: 20 DEC. 2000

**LE PREFET DE LA DORDOGNE**  
Chevalier de la Légion d'Honneur

VU le code minier ;

VU le code de l'environnement ;

VU le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 ;

VU la loi n° 92-3 du 3 janvier 1992 sur l'eau et les décrets n° 93-742 et 743 du 29 mars 1993 pris pour son application ;

VU ensemble la loi n° 94-588 du 15 juillet 1994 modifiant le code minier, les décrets n° 80-331 du 7 mai 1980 et 99-116 du 12 février 1999 relatifs à la police des mines et des carrières et portant règlement général des industries extractives ;

VU le décret n° 85-453 du 23 avril 1985 pris pour l'application de ladite loi ;

VU le décret n° 96-18 du 5 janvier 1996 et notamment son article 18 ;

VU l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières ;

VU l'arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> février 1996 modifié par l'arrêté du 30 avril 1998 fixant le modèle d'attestation des garanties financières prévues à l'article 23-3 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 ;

VU l'arrêté ministériel du 10 février 1998 relatif à la détermination du montant des garanties financières de remise en état des carrières prévues par la législation des installations classées ;

VU l'arrêté préfectoral n° 920186 du 13 février 1992 autorisant l'entreprise COULAS, domiciliée à Sainte Trie à exploiter une carrière à ciel ouvert de tuf sur le territoire de la commune de Saint Mesmin au lieu-dit « La Quintinie » ;

VU la demande de changement d'exploitant présentée le 20 octobre 2000 par monsieur Antoine Coulas, gérant de la S.A.R.L. COULAS ENTREPRISE, domiciliée à Sainte Trie ;

VU l'avis de l'inspecteur des installations classées en date du 7 novembre 2000 ;

VU l'avis émis par la commission départementale des carrières dans sa réunion du 19 décembre 2000 ;

VU l'avis du directeur régional de l'industrie de la recherche et de l'environnement d'Aquitaine ;

**CONSIDERANT** qu'aux termes de l'article L.512-1 du code de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'installation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral ;

**CONSIDERANT** que les mesures imposées à l'exploitant, notamment la présence de clôtures, de panneaux et d'une bande non exploitable de 10 mètres en bordure du périmètre autorisé, l'exploitation menée par gradins d'une hauteur maximale de 15 mètres séparés par une banquette de 10 mètres de large, sont de nature à assurer la prévention et la maîtrise des risques et des dangers ;

**CONSIDERANT** que l'exploitant justifie de ses capacités technique et financières pour mener à bien l'exploitation ;

**CONSIDERANT** que les conditions d'aménagement, d'exploitation et de remise en état du site en fin d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté, permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article 1<sup>er</sup> du code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

**SUR** proposition de monsieur le secrétaire général de la préfecture de la Dordogne ;

## **ARRETE**

### **Article 1<sup>er</sup>**

La S.A.R.L. COULAS ENTREPRISE, domiciliée "Le Bourg", 24160 SAINTE TRIE est autorisée à poursuivre l'exploitation d'une carrière à ciel ouvert de tuf sur le territoire de la commune de Saint Mesmin au lieu-dit « La Quintinie » précédemment autorisée au nom de l'entreprise COULAS par arrêté préfectoral du 18 mai 1999.

Cette activité est visée par la rubrique n° 2510.1 de la nomenclature des installations classées.

## Article 2

Conformément au plan joint à la demande, lequel est annexé à l'original du présent arrêté, ainsi qu'un plan de phasage des travaux et un plan de remise en état du site, l'autorisation d'exploiter porte sur les parcelles cadastrées dans section AP sous les n° 14 et 17 à 21.

La surface globale approximative s'élève à 1 ha 78 a 74 ca.

Le tonnage total de matériaux à extraire est de 620 000 tonnes.

Le tonnage maximal annuel de matériaux à extraire est de 75 000 tonnes, le tonnage moyen de 25 000 tonnes.

L'autorisation d'exploitation est accordée sous réserve des droits des tiers jusqu'au 13 février 2017. Les travaux d'extraction des matériaux doivent être arrêtés 6 mois au moins avant l'échéance de l'autorisation. Elle n'a d'effet que dans les limites des droits de propriété du demandeur et des contrats de forage dont il est titulaire.

## Article 3

L'autorisation délivrée vaut pour une exploitation conforme aux documents et informations figurant dans la demande et dans l'étude d'impact, dans la mesure où ils ne sont pas contraires aux dispositions prescrites par le présent arrêté.

## Article 4

Sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, l'exploitant doit se conformer :

- aux dispositions de l'arrêté du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières rappelées et complétées par les dispositions du présent arrêté ;
- aux dispositions du code minier et des textes pris pour son application relatives à la sécurité et à l'hygiène du personnel, à la conservation de la carrière et à la bonne utilisation du gisement.

## AMENAGEMENTS PRELIMINAIRES

## Article 5

5.1. L'accès à la voirie publique doit être déterminé en accord avec les services compétents. Il doit être aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique. Il doit être convenablement empierré ou stabilisé sur une largeur suffisante pour éviter la détérioration de la voie empruntée. Ces travaux ne doivent pas gêner l'écoulement des eaux et ne pas modifier les profils en long et en travers de la chaussée et de l'accotement.

Des panneaux A14 doivent être placés aux endroits appropriés.

5.2. Avant le début de l'exploitation, doivent être apposés sur chacune des voies d'accès au chantier, des panneaux comportant en caractères apparents, l'identité du titulaire de la présente autorisation, la référence de l'arrêté préfectoral, l'objet des travaux et l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté.

5.3. Des bornes doivent être placées en tous les points nécessaires pour déterminer le périmètre de l'autorisation. Ces bornes doivent demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

5.4. Lorsqu'il existe un risque, un réseau de dérivation empêchant les eaux de ruissellement d'atteindre la zone en exploitation doit être mis en place en périphérie de cette zone.

#### **Article 6**

L'exploitant doit indiquer au directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, conformément aux dispositions du règlement général des industries extractives, le nom de la personne physique chargée de la direction technique des travaux.

### **CONDUITE DE L'EXPLOITATION**

#### **Article 7**

L'exploitation doit être conduite conformément au schéma d'exploitation et à l'échéancier correspondant annexés au présent arrêté.

Sans préjudice de la législation en vigueur, le déboisement et le défrichage éventuels des terrains sont réalisés progressivement, par phases correspondant aux besoins de l'exploitation.

Le défrichage ne doit pas avoir lieu pendant la période de nidification des oiseaux.

#### **Article 8**

Le décapage des terrains est limité aux besoins des travaux d'exploitation.

Le décapage est réalisé de manière sélective, de façon à ne pas mêler les terres végétales constituant l'horizon humifère aux stériles.

L'horizon humifère et les stériles sont stockés séparément et réutilisés pour la remise en état des lieux.

#### **Article 9**

9.1. La puissance exploitée ne doit pas dépasser 35 mètres.

## 9.2. Méthode d'exploitation

L'exploitation de la superficie autorisée doit être conduite suivant trois phases comme décrites dans le dossier du pétitionnaire.

L'exploitation peut se dérouler par gradins d'une hauteur maximale de 15 mètres séparés par des banquettes de 10 mètres de large. Dans tous les cas, les gradins doivent avoir une pente maximale de 70°.

Les matériaux de découverte doivent être stockés en merlons autour de l'exploitation en vue de leur utilisation pour les opérations de remise en état qui doivent s'effectuer en fin d'exploitation.

## SECURITE DU PUBLIC

### Article 10

10.1. Durant les heures d'activité, l'accès à la carrière est contrôlé. En dehors des heures ouvrées, l'accès est interdit.

10.2. L'accès des zones d'exploitation est interdit par une clôture efficace ou tout autre dispositif équivalent.

10.3. Des pancartes placées sur le chemin d'accès aux abords de l'exploitation et à proximité de la clôture aux abords des zones dangereuses doivent signaler la présence de la carrière.

### Article 11

Les bords des excavations sont tenus à distance horizontale d'au moins 10 mètres des limites du périmètre sur lequel porte l'autorisation, ainsi que de l'emprise des éléments de la surface dont l'intégralité conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité.

De plus, l'exploitation de la masse doit être arrêtée à compter des bords de la fouille ou du front de taille à une distance horizontale telle que compte tenu de la nature et de l'épaisseur tant de la masse exploitée que des terres de recouvrement, l'équilibre des terrains voisins ne soit pas compromis.

### Article 12

Un plan à l'échelle adaptée à la superficie de la carrière doit être établi par l'exploitant et mis à jour au moins une fois par an. Sont reportés :

- les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploiter ainsi que ses abords dans un rayon de 50 mètres,
- les bords de fouille,
- les courbes de niveau et les côtes d'altitude des points significatifs,
- les zones remises en état,
- la position des constructions, ouvrages ou infrastructures visés à l'article 11 ci-

dessus et s'il y a lieu, leur périmètre de protection institué en vertu de réglementations spéciales.

## PREVENTION DES POLLUTIONS

### Article 13

13.1. L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conduite de l'exploitation pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols, ou de nuisance par le bruit, les vibrations et l'impact visuel.

13.2. L'ensemble du site et ses abords placés sous le contrôle de l'exploitant sont maintenus en bon état de propreté.

Les voies de circulation internes et aires de stationnement des véhicules sont aménagées et entretenues.

Les voies de circulation publiques doivent être débarrassées de tous gravats ou boue qui ont pu être déposés par les véhicules accédant ou provenant de la carrière.

13.3. Toutes précautions doivent être prises pour éviter le déversement dans la fouille de matières fermentescibles dangereuses, d'hydrocarbures et de tout résidu susceptibles de polluer les eaux superficielles et souterraines.

Le ravitaillement et l'entretien des engins de chantier sont réalisés sur une aire étanche entourée par un caniveau et reliée à un point bas étanche permettant la récupération totale des eaux ou des liquides résiduels.

13.4. Tout stockage de liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

13.5. Rejet des eaux.

13.5.1. Les eaux canalisées rejetées dans le milieu naturel (eaux d'exhaure, eaux pluviales et eaux de nettoyage) après décantation doivent respecter les prescriptions suivantes :

- pH compris entre 5,5 et 8,5,
- température < 30° C,
- matières en suspension totales (MEST) < à 35 mg/l (norme NF T 90 105),
- demande chimique en oxygène sur effluent non décanté (DCO) < à 125 mg/l (norme NF T 90 101),
- hydrocarbures < à 10 mg/l (norme NF T 90 114).

13.5.2. L'émissaire doit être équipé d'un canal de mesure du débit et d'un dispositif de prélèvement.

13.6. Toutes dispositions doivent être prises pour limiter les quantités de déchets produits. Les déchets produits sur le site (pièces d'usure des engins et installations, etc) doivent être stockés dans des conditions prévenant les risques de pollution (prévention des envols, des infiltrations dans le sol, des odeurs); les déchets banals (bois, papiers, verre, plastiques, caoutchouc, etc) et non contaminés par des substances toxiques, peuvent être valorisés ou éliminés dans les mêmes conditions que les ordures ménagères; les déchets industriels spéciaux (huiles) doivent être éliminés dans des installations autorisées à les recevoir.

13.7. L'exploitant doit prendre toutes les dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation des poussières.

13.8. L'exploitation doit être menée de manière à ne pas être à l'origine de bruits aériens ou de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une gêne pour sa tranquillité.

13.8.1. Les niveaux limites de bruit à ne pas dépasser en limite de zone autorisée sont les suivants :

. période diurne (6h30 à 21h30 sauf dimanches et jours fériés) : 50 dB(A).

Le travail de nuit ainsi que les dimanches et jours fériés n'est pas autorisé.

En chacun des points de contrôle, l'appréciation des effets du bruit perçus dans l'environnement doit être faite par comparaison du niveau de réception par rapport au niveau limite défini ci-dessus ou au niveau initial déterminé dans les formes prévues au paragraphe 2.3. de l'arrêté du 20 août 1985.

13.8.2. Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de la carrière doivent être conformes à la réglementation en vigueur.

13.8.3. Un contrôle des niveaux sonores doit être effectué dès l'ouverture de la carrière et ensuite périodiquement, notamment lorsque les fronts de taille se rapprochent des zones habitées.

En dehors des tirs de mines, les prescriptions de la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées, ainsi que les règles techniques qui y sont annexées, lui sont applicables.

Toute intervention nécessitant la mise en œuvre de la méthode d'analyse fine de la réponse vibratoire, telle que définie dans la circulaire du 23 juillet 1986, ne doit être effectuée que par un organisme agréé.

13.9. Le matériau extrait doit être transporté dans un état compatible avec les conditions de circulation, l'exploitant doit prendre toutes dispositions pour maintenir les chaussées empruntées pour les besoins de son exploitation en parfait état de propreté.

## REMISE EN ETAT

### Article 14

14.1. La remise en état de la carrière doit être effectuée en fin d'exploitation conformément au schéma de remise en état et à l'échéancier annexés au présent arrêté.

La remise en état doit comporter les mesures suivantes :

- purge des fronts résiduels,
- écrêtage du front sommital,
- reprise des merlons périphériques pour les déverser sur les fronts de taille à l'exception de ceux placés le long du CD5 et de la VC4 qui doivent rester en place,
- création d'un plan d'eau en fond de fouille,

14.2. La remise en état doit être achevée au plus tard à l'échéance de l'autorisation (ou six mois avant l'arrêt définitif de l'exploitation).

L'exploitant doit adresser au préfet un dossier comprenant :

- la date prévue d'arrêt de l'exploitation et la date prévue pour la fin du réaménagement,
- les plans réels ou prévisionnels des installations et des terrains remis en état,
- un mémoire sur l'état du site, notamment si celui-ci a fait l'objet d'un remblaiement partiel ou total,
- dans la mesure du possible, des photos significatives de l'état du site après réaménagement.

## CONSTITUTION DES GARANTIES FINANCIERES

### Article 15

L'exploitant doit remplir l'obligation de constitution de garanties financières prescrite par l'article 4-2 de la loi du 19 juillet 1976 dans les conditions suivantes.

15.1 Compte tenu du phasage d'exploitation et de réaménagement tel que défini aux articles 9 et 14 du présent arrêté d'autorisation, le montant des garanties financières retenu est égal au montant maximal, calculé par période quinquennale, nécessaire pour effectuer le réaménagement correspondant à la dite période. Ce montant est fixé à :

- première période d'exploitation et de réaménagement (de la date de notification du présent arrêté au 13 juin 2004) : 137 400 F (20 947 Euros),
- deuxième période d'exploitation et de réaménagement (du 13 juin 2004 au 14 juin 2009) : 171 220 F (26 102 Euros),
- troisième période d'exploitation et de réaménagement (du 13 juin 2009 au 14 juin 2014) : 155 220 F (23 663 Euros),



- quatrième période d'exploitation et de réaménagement (du 13 juin 2014 au 13 février 2017) : 122 900 F (18736 Euros),

Le document attestant la constitution des garanties financières doit indiquer dans son article 2 que le montant maximum du cautionnement est de 137 400 F (20 947 Euros) (TTC).

15.2 En toute période, l'exploitant doit être en mesure de justifier l'existence d'une caution solidaire telle que prévue par la réglementation et d'un montant au moins égal à la somme fixée ci-dessus. Notamment, le document correspondant doit être disponible sur le site de la carrière ou sur un site proche et l'inspecteur des installations classées peut en demander communication lors de toute visite.

15.3 Une augmentation du coût de la remise en état nécessite une augmentation du montant des garanties financières.

15.4 Compte tenu de la date d'échéance des garanties financières telle qu'elle figure sur le document transmis en début d'exploitation ou à la date d'échéance de tout document postérieur renouvelant ces garanties et au moins 6 mois avant cette date, l'exploitant adresse au préfet un nouveau document conforme à l'arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> février 1996 modifié par l'arrêté du 30 avril 1998, attestant du renouvellement et de l'actualisation éventuelle de ces garanties pour une nouvelle période.

15.5 Le montant des garanties financières fixé à l'article 15.1 ci-dessus est indexé sur l'indice TP 01 publié par l'INSEE. L'indice TP 01 de référence est l'indice correspondant à la date de signature de la présente autorisation.

L'actualisation du montant des garanties financières en fonction de l'évolution de cet indice, interviendra chaque fois que l'un des deux termes suivants sera atteint :

- début d'une nouvelle période quinquennale telle que définie à l'article 15.1 ci-dessus,
- augmentation de cet indice supérieure à 15 % pour la période courant depuis la dernière actualisation.

Dans les deux cas, l'actualisation des garanties financières doit être faite à l'initiative de l'exploitant sans que l'administration ait à le demander. Lorsque cette actualisation n'est pas prise en compte dans toute attestation de renouvellement de garanties financières qui se trouverait concernée, ou est prise en compte de façon insuffisante, ce document ne remplit pas les conditions visées à l'article 15.4. Dans ce cas l'exploitant peut faire l'objet des sanctions administratives prévues à l'article 15.9 ci-dessous.

15.6 Lorsque la quantité de matériaux extraits est sensiblement inférieure aux prévisions utilisées pour le calcul des garanties financières figurant à l'article 15.1 ci-dessus, et lorsqu'un nouveau calcul de ces garanties financières aboutit à un résultat au moins inférieur de 25 % au chiffre figurant à l'article 15.1, l'exploitant peut demander au préfet, pour les périodes quinquennales suivantes, une révision de ces chiffres. Dans ce cas, l'exploitant adresse au préfet une demande accompagnée d'un dossier technique justificatif, au moins 10 mois avant le terme de la période quinquennale en cours.

15.7 Toute modification des conditions d'exploitation conduisant à l'augmentation du montant des garanties financières doit être portée sans délai à la connaissance du préfet et ne peut intervenir avant la fixation du montant de celles-ci par arrêté complémentaire et la fourniture de l'attestation correspondante par l'exploitant.

15.8 Le préfet fait appel à l'organisme de caution solidaire ayant fourni l'attestation de garanties financières :

- soit en cas de non-respect des prescriptions du présent arrêté en matière de remise en état après que la mesure de consignation prévue à l'article 23 de la loi du 19 juillet 1976 a été exécutoire ;
- soit en cas de disparition juridique de l'exploitant et d'absence de remise en état conforme au présent arrêté.

15.9 L'absence de garanties financières, par défaut de production par l'exploitant de l'attestation de garanties financières initiale ou de l'attestation de renouvellement visée à l'article 15.4 ci-dessus, entraîne la suspension de l'exploitation après mise en œuvre des modalités prévues à l'article 23 c) de la loi du 19 juillet 1976.

15.10 Toute infraction aux dispositions du présent arrêté relative à la remise en état constitue, après mise en demeure, un délit tel que prévu et réprimé par l'article 20 de la loi du 19 juillet 1976.

## DISPOSITIONS DIVERSES

### Article 16

En cas de découverte archéologique, préhistorique ou paléontologique fortuite, l'exploitant doit, conformément aux termes de la loi validée du 27 septembre 1941 portant Règlement des fouilles archéologiques, avertir monsieur le conservateur régional de l'archéologie à Bordeaux afin que toutes les mesures utiles à la sauvegarde et à l'étude des trouvailles puissent être prises.

En particulier, l'exploitant doit :

- signaler immédiatement toute découverte : construction, fosses, sépultures, etc...
- cesser tous travaux aux environs immédiats de la découverte,
- conserver les objets retirés et les tenir à la disposition du service régional de l'archéologie,
- autoriser les visites des représentants mandatés de ce service et permettre les prélèvements scientifiques.

### Article 17

Toute modification des conditions d'exploitation de la carrière de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

**Article 18**

Le présent arrêté cessera de produire effet si l'exploitation n'est pas mise en service dans le délai de 3 ans ou si la carrière n'est pas exploitée durant 2 années consécutives, sauf cas de force majeure.

**Article 19**

L'inobservation des dispositions de l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 ou du présent arrêté est passible des sanctions administratives et pénales prévues par la loi du 19 juillet 1976 et le décret du 21 septembre 1977 susvisés, sans préjudice des sanctions administratives et pénales prévues par la loi du 3 janvier 1992 sur l'eau et les articles 141 et 142 du code minier (article 28, 41 et 42 de la loi n° 94-588 du 15 juillet 1994 susvisée).

**Article 20 : délai et voie de recours**

Le présent arrêté peut être déféré au tribunal administratif :

- par le demandeur ou l'exploitant dans le délai de 2 mois à dater de sa notification,
- par les tiers dans le délai de 6 mois à dater de l'achèvement des formalités de publicité de la déclaration de début d'exploitation.

**Article 21**

Le présent arrêté sera notifié à la Sarl COULAS Entreprise.

Une copie sera déposée à la mairie de Saint Mesmin et pourra y être consultée.

Un extrait de l'arrêté, énumérant les prescriptions auxquelles l'installation est soumise sera affiché à la mairie de Saint Mesmin pendant une durée minimum d'un mois.

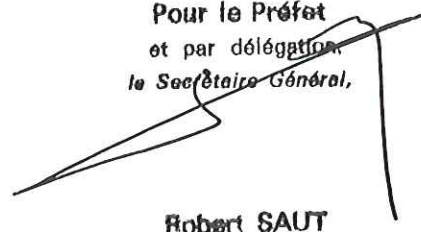
Le même extrait sera affiché en permanence, de façon visible, sur le site de la carrière par les soins du bénéficiaire de l'autorisation.

**Article 22**

M. le secrétaire général de la préfecture de la Dordogne  
 M. le maire de la commune de Saint Mesmin  
 M. le directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement Aquitaine  
 sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Périgueux, le **20 DEC. 2000**  
 Le préfet

Pour le Préfet  
 et par délégation,  
 le Secrétaire Général,



Robert SAUT

Pour ampliation  
 Pour le Préfet et par délégation,  
 Le Directeur de la Coopération interministérielle



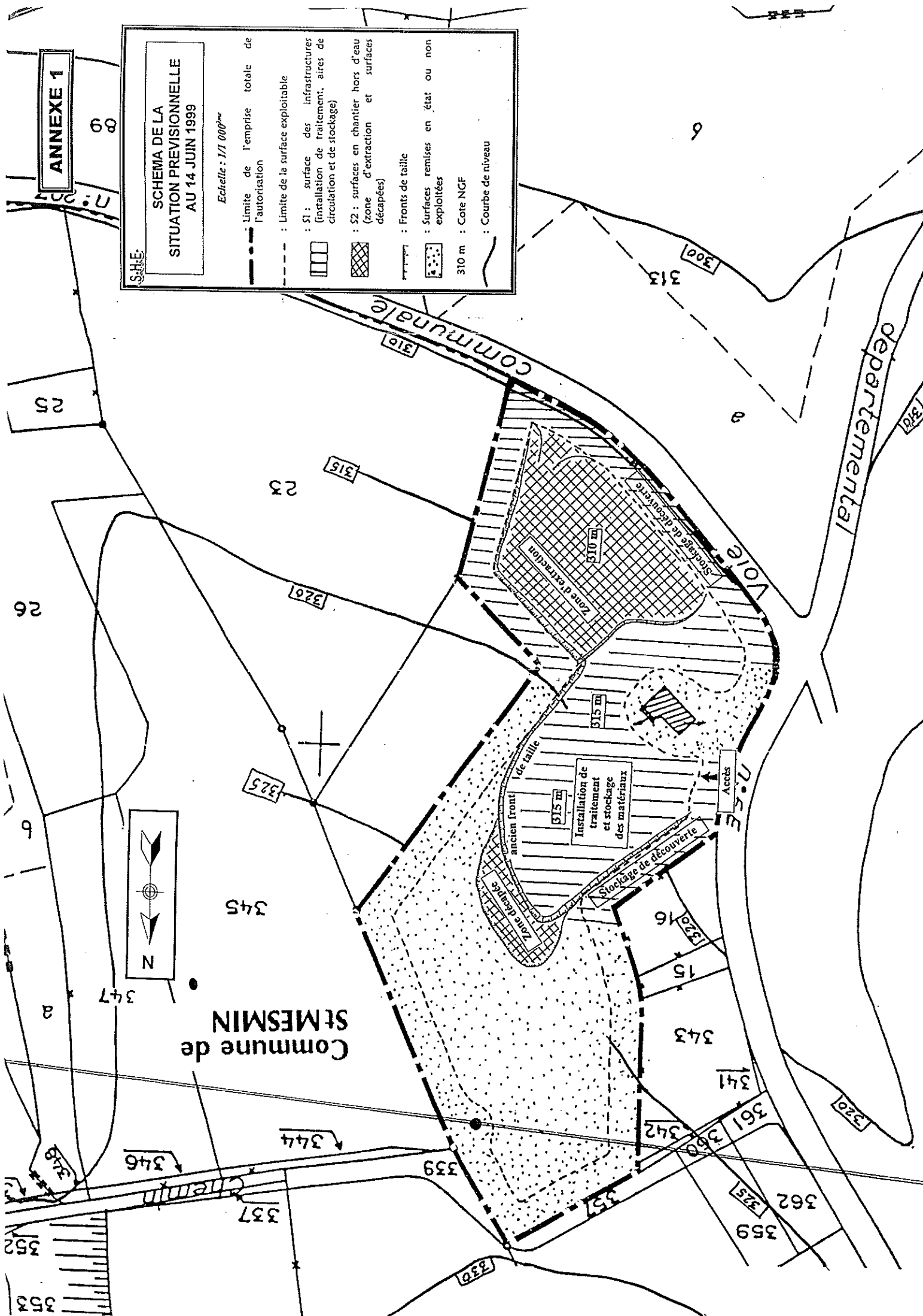
Alain CARTAILLER

**ANNEXE 1**

**SCHEMA DE LA SITUATION PREVISIONNELLE AU 14 JUIN 1999**

Echelle : 1/1 000<sup>me</sup>

- : Limite de l'emprise totale de l'autorisation
- - - : Limite de la surface exploitable
- ▨ : S1 : surface des infrastructures (installation de traitement, aires de circulation et de stockage)
- ▩ : S2 : surfaces en chantier hors d'eau (zone d'extraction et surfaces décapées)
- ▧ : Fronts de taille
- ▤ : Surfaces remises en état ou non exploitées
- 310 m : Cote NGF
- : Courbe de niveau



**SCHEMA DE LA  
SITUATION PREVISIONNELLE  
EN FIN DE 1<sup>ere</sup> PERIODE  
(AU 14 JUIN 2004)**

Echelle : 1/1 000<sup>ème</sup>

--- : Limite de l'emprise totale de l'autorisation

- - - : Limite de la surface exploitable

▨ : S1 : surface des infrastructures (installation de traitement, aires de circulation et de stockage)

▩ : S2 : surfaces en chantier hors d'eau (zone d'extraction et surfaces décapées)

— : Fronts de taille

⋯ : Surfaces remises en état ou non exploitées

310 m : Cote NGF

— : Courbe de niveau



Commune de **ST MESMIN**

Voie **communale**

Voie **N.S.E**

Voie **departemental**

Installation de traitement et stockage des matériaux

Zone d'extraction

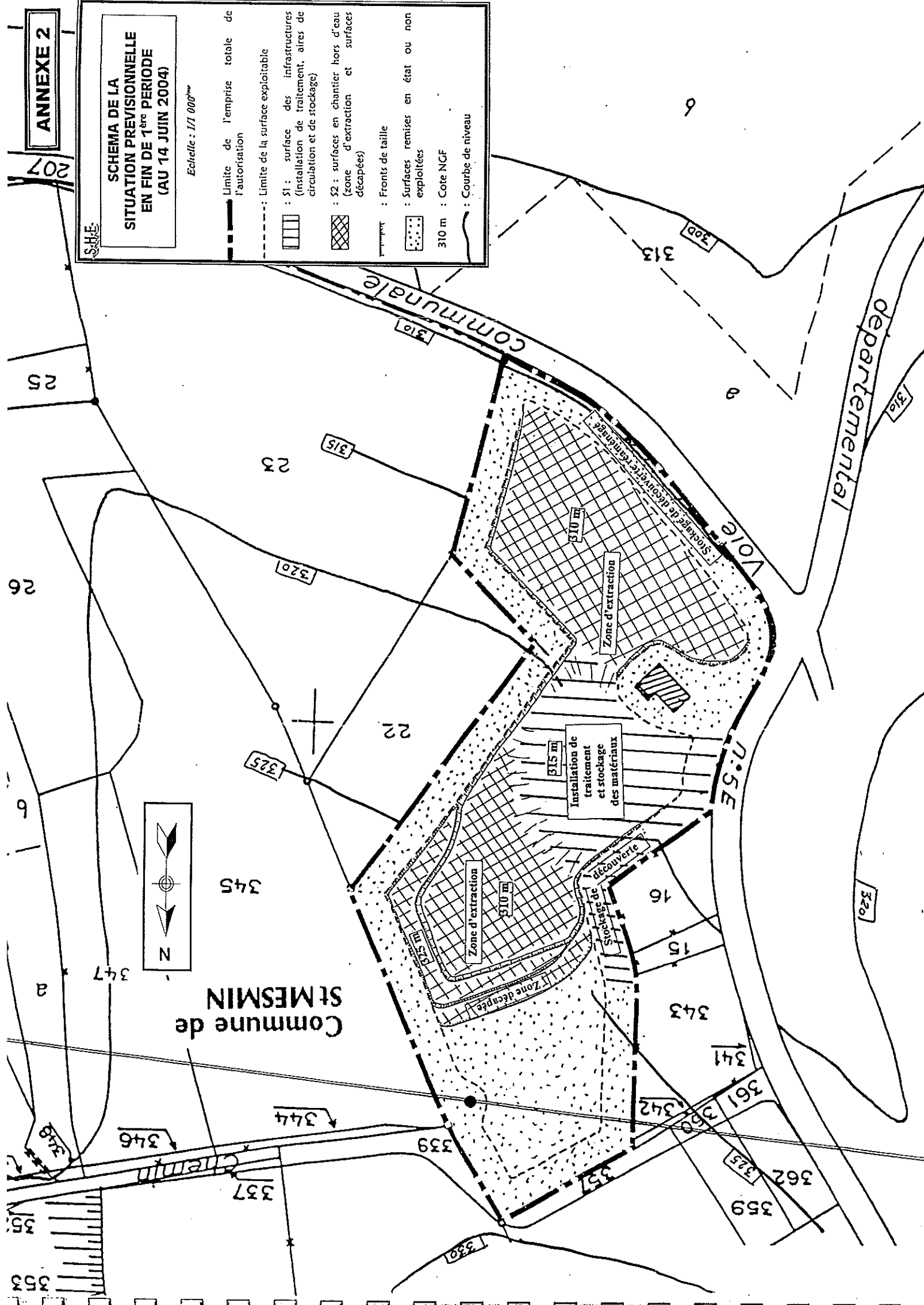
Zone d'extraction

Stockage de découverte

Zone décapée

Stockage de découverte

Stockage de découverte

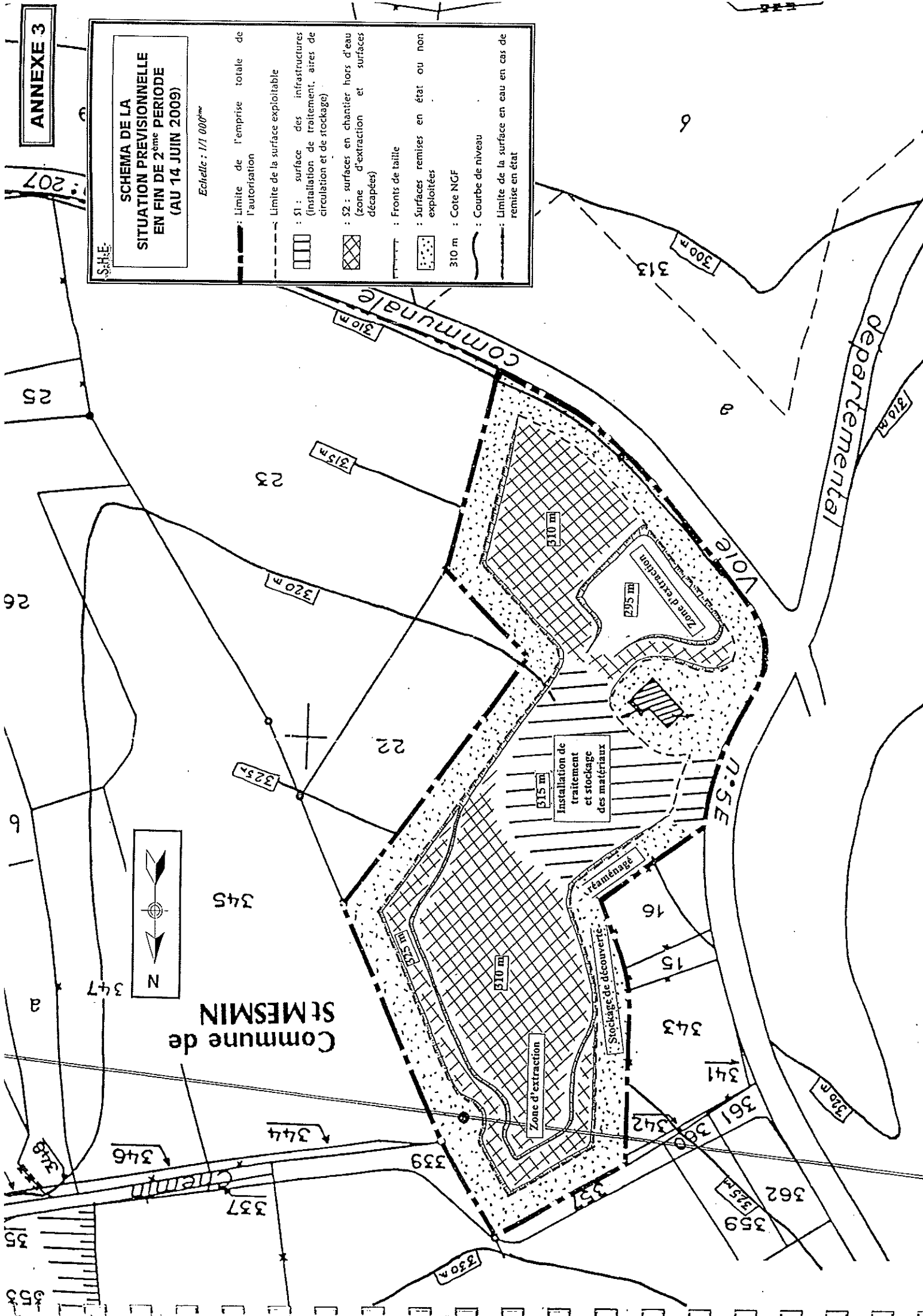


**SCHEMA DE LA SITUATION PREVISIONNELLE EN FIN DE 2<sup>eme</sup> PERIODE (AU 14 JUIN 2009)**

Echelle : 1/1 000<sup>me</sup>

- : Limite de l'emprise totale de l'autorisation
- - - : Limite de la surface exploitable
- ▢ : S1 : surface des infrastructures (installation de traitement, aires de circulation et de stockage)
- ▣ : S2 : surfaces en chantier hors d'eau (zone d'extraction et surfaces découpées)
- : Fronts de taille
- ▤ : Surfaces remises en état ou non exploitées
- 310 m : Cote NGF
- : Courbe de niveau
- : Limite de la surface en eau en cas de remise en état

S.H.E.



**SCHEMA DE LA SITUATION PREVISIONNELLE EN FIN DE 3<sup>ème</sup> PERIODE (AU 14 JUIN 2014)**

Echelle : 1/1 000<sup>m</sup>

--- : Limite de l'emprise totale de l'autorisation

- - - : Limite de la surface exploitable

▢ : S1 : surface des infrastructures (installation de traitement, aires de circulation et de stockage)

▣ : S2 : surfaces en chantier hors d'eau (zone d'extraction et surfaces décapées)

— : Fronts de taille

▤ : Surfaces remises en état ou non exploitées

310 m : Cote NGF

— : Courbe de niveau

--- : Limite de la surface en eau en cas de remise en état



Commune de ST MESMIN

Voie Communale

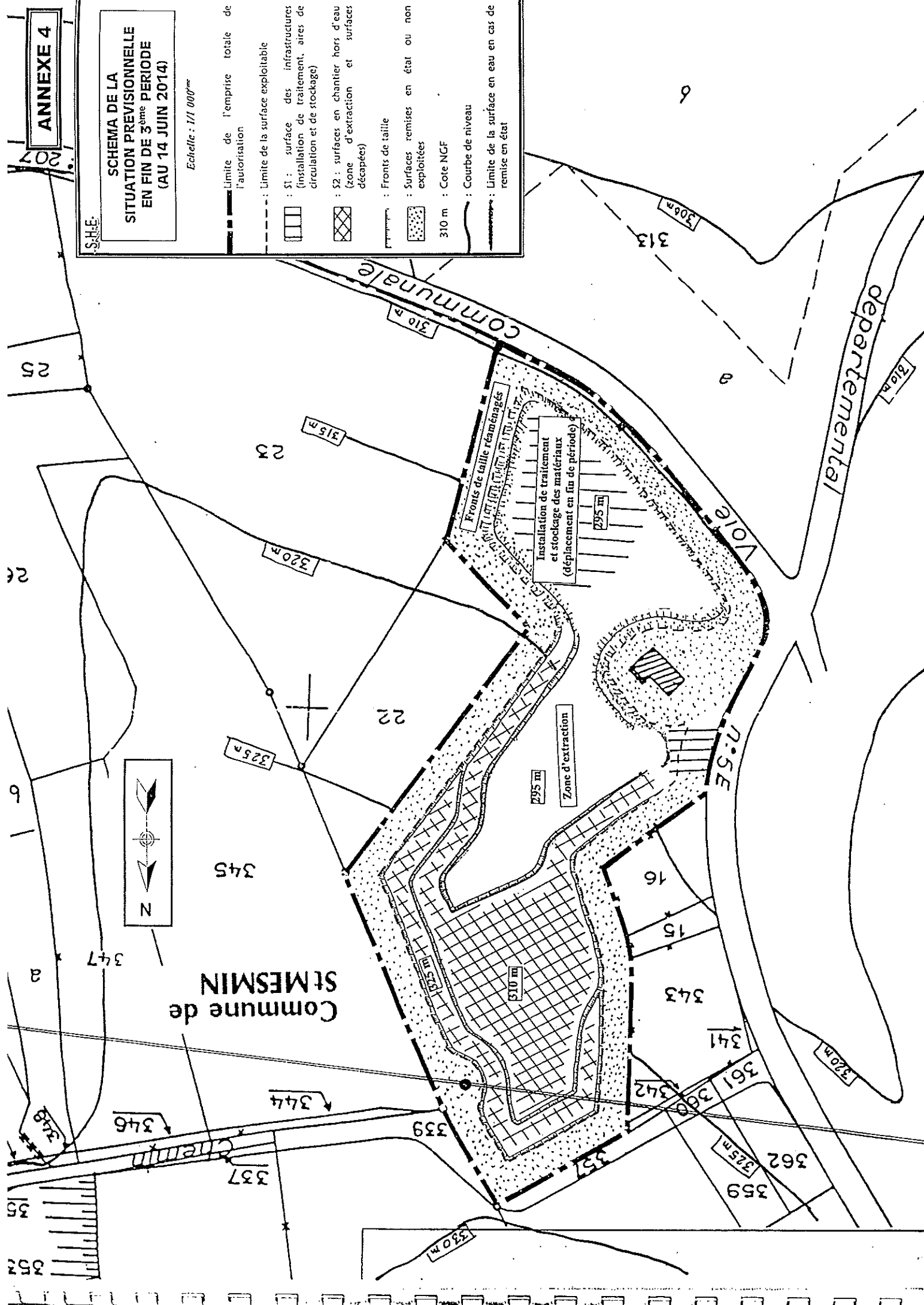
Voie N.S.E

Voie départemental

Fronts de taille réaménagés

Installation de traitement et stockage des matériaux (déplacement en fin de période)

Zone d'extraction



**SCHEMA DE LA SITUATION PREVISIONNELLE EN FIN DE 4<sup>ème</sup> ET DERNIERE PERIODE**  
(Avant travaux de réaménagement final)

S.H.E.

Echelle : 1/1 000<sup>ème</sup>

- : Limite de l'emprise totale de l'autorisation
- - - : Limite de la surface exploitable
- ▨ : S1 : surface des infrastructures (installation de traitement, aires de circulation et de stockage)
- ▩ : S2 : surfaces en chantier hors d'eau (zone d'extraction et surfaces décapées)
- ▤ : Fronts de taille
- ▥ : Surfaces remises en état ou non exploitées
- 310 m : Cote NGF
- ~ : Courbe de niveau
- : Limite de la surface en eau en cas de remise en état

